

LE JOUR, 1951
21 SEPTEMBRE 1951

LE CHEMIN DU SALUT

Pour résoudre ses difficultés, l'Égypte paraît près de trouver la voie. En progressant vers une solution internationale, elle situe correctement le problème.

Voilà longtemps que nous plaidons pour une solution de cet ordre. Le canal de Suez, entreprise internationale, ne peut devenir indifférent aux Nations. Il est naturel que les puissances du pacte de l'Atlantique, et quelques autres, veillent à sa protection avec l'Égypte elle-même. Mais il est naturel aussi que l'Égypte, puissance méditerranéenne, participe à la défense collective de la Méditerranée. Sur ce point, sa souveraineté et son prestige, sont en jeu. Et ce qui est vrai de l'Égypte est vrai de ses voisins de la Méditerranée orientale.

Par ce chemin seulement, on sortira de l'anuit. Et on dissipera l'illusion où le Proche-Orient, confondu avec le Moyen-Orient, se débat.

Est-ce une découverte que le monde arabe actuel est d'abord méditerranéen ? Comment le nommer autrement, des bords de l'Atlantique au golfe d'Alexandrette ? Et l'Égypte n'est-elle pas aujourd'hui le pays arabe le plus important ?

On ne fuit pas plus follement son destin qu'on l'a fait en Proche-Orient ces dernières années. Le Nil se jette-t-il en Méditerranée ou dans la mer des Indes ? Alexandrie et Port-Saïd, par où l'Égypte respire, sont-ils ou ne sont-ils pas des ports méditerranéens ? Et la Basse-Égypte (le Delta et sa richesse) si elle n'est pas méditerranéenne qu'est-elle ?

Les rêves qui nous orientent vers l'Indonésie ne sont que des rêves. C'est un nouveau romantisme qui a fait cela. Un romantisme aux suites mortelles, si on n'y est attentif et si on n'y veille.

Ce qui arrive quand on perd le nord, chacun le sait. En se prêtant à une dérive politique vers l'océan Indien, c'est vraiment le nord que les Arabes perdent. Voilà la réalité éclatante. On ne sacrifiera pas une réalité comme celle-là à une idéologie sans avenir.

Tous les pays de la Ligue arabe seront soulagés quand l'Égypte le sera ; et, en premier lieu, la République syrienne et la République libanaise, méditerranéennes comme elle.

Quand nous demandons qu'on ne fasse plus de politique arabe que les yeux sur la carte, c'est l'intérêt supérieur des Arabes que nous défendons ; et c'est leur existence même.

Les chances de l'Égypte, à ce tournant, sont grandes ; mais, pour l'Égypte, le péril n'est pas moins grand. Il faut choisir entre l'ordre et le désordre ; entre la raison et le contraire de la raison. Le repos et la prospérité sont à ce prix. On s'exposerait sans cela à perdre l'un et l'autre.

Pour nous, notre confiance en l'Egypte est entière ; mais s'il dépendait de nous de faire un choix, depuis longtemps notre choix serait fait.